

Se bâtir en communauté franchit une autre étape



Se bâtir **en** communauté, c'est important pour l'avenir. Et l'avenir, ce sont les enfants d'aujourd'hui qui le réaliseront demain. Lors du Met qui a suivi le grand rassemblement, dimanche soir, Mme Simonne Gallant et Mme Mona Arsenaull co-présidentes du Grand Rassemblement, ont invité des enfants à se joindre à elles pour couper le gâteau. A gauche, on voit Christelle et Liane Gallant, et Jean Aucoin, et à droite de la photo, on voit Marc Arsenaull et Julia Arsenaull, qui ont hâte de pouvoir goûter au gâteau.

Par Jacinthe LAFORÉST

Lors du Grand Rassemblement du projet Se bâtir en communauté, dimanche après-midi à Abram-Village, plus de 100 personnes de la région Évangéline ont confirmé qu'elles voulaient voir la création d'un Conseil communautaire, qui coordonnerait et orienterait le développement futur de la région Évangéline.

La question des pouvoirs de ce Conseil communautaire a suscité beaucoup de discussions. Mme Jeannita Bernard a été la première

à demander quels pouvoirs le Conseil aurait. Elle ne voulait pas que le Conseil puisse aller dire quoi faire aux gens qui travaillent à la base, chacun dans leur secteur. «Je crois que la force est dans les secteurs» disait-elle. Il y en avait d'autres qui trouvaient que le Conseil devrait avoir du pouvoir, sinon, cela ne vaudrait pas la peine de le mettre sur pied. Mais à la fin, on en est arrivé à un compromis qui a semblé satisfaire tout le monde et rassurer les inquiétudes. Les gens ont décidé que le Conseil communautaire serait le porte-

parole de la région Évangéline, sur des questions touchant l'ensemble des secteurs, comme la politique et l'environnement et que sur toute question précise, il respecterait l'autonomie décisionnelle, et d'opinions, des secteurs.

Les organisateurs du Grand Rassemblement avaient prévu qu'une élection aurait lieu afin de mettre sur pied officiellement le premier Conseil communautaire. Au lieu de cela, la communauté a créé un comité provisoire, qui aura pour mandat de mieux faire connaître le projet aux gens et de recueillir

leurs commentaires, de retravailler les statuts et règlements, et de convoquer une réunion publique avant six mois, afin de présenter le tout à la communauté, qui pourrait être prête, à ce moment-là, à élire un Conseil communautaire.

Ce comité provisoire est formé du Comité (SSTA) des Acadiens de la région Évangéline, de la Société, de développement de la région Évangéline, qui sont les deux parrains du grand projet Se bâtir en communauté, et de représentants nommés par chaque secteur. *

Causerie culturelle

La Fédération. culturelle de l'Île-du-Prince-Édouard organise une soirée causerie avec Madame Johanne Saint-André, présidente-directrice générale des Rencontres internationales de la chanson francophone le mardi 16 novembre 1993 à 19 h 30 au Centre des arts Évangéline à Abram-Village, selon un communiqué.

Le thème de cette causerie portera sur le démarrage d'une entreprise culturelle et la gestion de carrière des artistes. Bienvenue à tous les artistes des arts de la scène et au public en général.

Madame Johanne .F. Saint-André est la fondatrice de l'École nationale de la chanson qui existe depuis juillet 1991 et dont les cartiers généraux se trouvent à St-Lambert, Québec. Le but de l'École est d'offrir aux artisans de la chanson une institution d'enseignement qui lui est propre,



en brisant l'isolement des artistes par l'amélioration de leurs performances et la transmission des expériences des artistes-pédagogues.

Un stage de formation sur la chanson populaire sera donné par l'École nationale de la chanson, en collaboration avec la Fédération culturelle de l'Île-du-Prince-Édouard du 15 au 26 novembre 1993 au Centre des Arts Évangéline. Cette formation est donnée dans le cadre du programme de perfectionnement artistique de la Fédération culturelle de l'Île-du-Prince-Édouard, grâce à l'aide financière d'Emploi

Immigration Canada, le Bureau du Québec en Atlantique et de, l'Entente de Coopération Canada Île-du-Prince-Édouard sur le développement culturel.

Pour plus de renseignement, veuillez contacter Pierrette Marcotte au 368-1895.*



- MEILLEURS MOMENTS

Vous vous sentez couler? Refaites surface!

Vous êtes crevé... brûlé... éreinté. Vous n'en pouvez plus. Ne désespérez pas. Il y a de l'espoir. Vous pouvez cesser de broyer du noir grâce à quelques trucs santé tout simples.

Parlez à un ami. Le simple fait d'en parler allège le poids de vos problèmes. Confiez-vous à quel-

qu'un en qui vous avez confiance. Déchargez-vous de votre fardeau, de vos frustrations. Exprimer ses craintes, sa colère ou son anxiété fait le plus grand bien. Les réactions positives des autres vous aideront à remettre les choses en perspective, à voir vos problèmes d'un oeil neuf.

Levez-vous et bougez. Une marche d'un pas vif, dit-on, a des vertus thérapeutiques immenses. Habillez-vous pour le temps qu'il fait et sortez prendre l'air. Si la marche ne vous dit rien, essayez de nager quelques longueurs à la piscine municipale, de danser dans votre salon ou de faire une promenade à vélo. L'activité physique améliore l'état émotionnel et est un antidote puissant contre le stress.

Si vous êtes vidé à cause de pressions trop fortes, de travail excessif ou de lourdes responsabilités, accordez-vous un temps d'arrêt. Vous pensez peut-être que les gens autour de vous n'arriveront pas à s'en sortir, mais vous avez tort. Ils s'en tireront encore moins bien si vous poursuivez vos activités dans l'état où vous êtes et si vous compromettez votre santé davantage. Essayez de déléguer des tâches et d'accorder moins d'importance aux choses qui ne comptent pas vraiment. Concentrez-vous sur votre besoin de repos, de détente et de temps à vous, Si vous n'en pouvez plus, arrêtez et occupez-vous de vous-même.

Cette **chronique a été préparée par le Groupe Investors Inc. en collaboration avec l'Institut canadien de la recherche sur la condition physique et le mode de vie.***

Mes débuts comme entraîneur

guider au cours de cette première saison.

La première chose à faire est de vous procurer le guide d'apprentissage Mes premiers pas comme entraîneur de hockey, publié par l'Association canadienne des entraîneurs en collaboration avec l'Association canadienne de hockey amateur (ACHA), et commandité par 3M. Vous pouvez obtenir cette petite mine de renseignements auprès du Centre de documentation de l'ACHA (1-800-667-2242) ou de votre fédération de hockey.

Mes premiers pas comme entraîneur au hockey vous aidera à faire de votre première saison au hockey une saison réussie. Vous y trouverez :

- cinq exemples de plans de séance d'entraînement;
- des listes de vérification vous permettant de coordonner les détails pré-saison, de vérifier l'équipement de vos joueurs, et d'approvisionner votre trousse de premiers soins;
- des formulaires servant à organiser votre répertoire de joueurs, des fiches d'informations médicales de même qu'un Plan d'action en cas d'urgence;
- des renseignements quant à votre rôle d'entraîneur et des trucs pour mieux communiquer avec vos joueurs et leurs parents;

- du matériel didactique pour enseigner les techniques de base de hockey ainsi que les principes d'esprit sportif.

Avant de débiter, renseignez-vous auprès de votre président de ligue pour connaître:

- l'âge et le niveau de vos joueurs;
- le nombre et le lieu des pratiques et des matchs;
- les détails relatifs aux assurances;
- les règlements spécifiques de

vos ligues.

Mes **premiers pas comme entraîneur de hockey constitue une excellente source de renseignements. Le document ne peut cependant pas remplacer la certification des entraîneurs. Informez-vous auprès de votre fédération de hockey au sujet du prochain stage technique ou cours du PNCE dans votre région.**★

Bonne chance!

Êtes-vous entraîneur de hockey pour la première fois? Avez-vous été recruté lors de la journée des inscriptions? Si tel est le cas, lisez bien ce qui suit.

À titre de nouvel entraîneur, l'influence que vous aurez sur vos athlètes sera considérable. Non

seulement influencerez-vous le développement de leurs techniques de hockey et leur amour du jeu, mais vous jouerez également un rôle important dans leur développement en tant que personnes. Il est donc important que vous disposiez de ressources efficaces pour vous

Décès

Yvonne C. Arsenault

C'est avec tristesse que la famille et amis apprenaient le décès d'Yvonne C. Arsenault, le 4 octobre 1993.

Né à Urbainville le 11 octobre, 1910, fille de Joseph Elie Bernard et Marie Rose Aucoin. Elle épousa Camille Arsenault en 1934. Elle vécut la plupart de sa vie à Abram-Village, et depuis le printemps 1993, elle résidait au Foyer Le Chez-Nous à Wellington.

Yvonne était membre de l'Église St. Philippe et St. Jacques, ainsi que membre des Dames du Sanctuaire. Elle avait une grande dévotion à la Sainte Vierge Marie et St. Antoine de Padoue.

Elle laisse dans le deuil sa fille Rita et son époux Léo F. fils Alphonse et son épouse Florence, Raymond et son épouse Zita, Ronald et son épouse Léona, Desmond et son épouse Yvonne, tous d'Abram Village. Aussi 22 petits-enfants, 13 arrière-petits-enfants, nièces et neveux, beau-frère Tilmon et épouse Céлина, Mont-Carmel, belles-soeurs Yvonne et époux Cyrus, Abram-Village, Corinne Carhonneau, Montréal et Rose Alma Peters, Wedgewood Manor, Summerside.

Elle fut précédée par son époux, Camille, un fils, Martin, sept frères, Alphonse, Euzebe, Arthur, Elie, Marc, Camille, Léo et trois soeurs, Léona, Marie-Blanche et Céлина.

Les funérailles ont eu lieu à l'Église, St. Philippe et St. Jacques, Baie-Egmont le 6 octobre, 1993. Père Eloi Arsenault était le célébrant, assisté de Père Nazaire Gallant et Diacre Cyrus Gallant!

Yvonne D. Arsenault fit la première lecture et Gloria Doiron lut la deuxième. Paulette Arsenault lut les prières universelles. Porteur de la croix, Josyln Arsenault, chandelles, Trina et Dominique Arsenault. Porteurs du cercueil étaient petits-fils, Marcel, Albin, Roger, Richard, Kevin et Carl Arsenault. Porteurs de fleurs étaient petites filles, Darlene Gallant, Claudette O'Neil, Rachel Arsenault et Caroline Gaudet.

La dépouille mortelle a été déposée dans le cimetière où le Père Eloi récita les dernières prières. *

Pour l'anniversaire de l'armistice : Une prière pour nos disparus

Pour qu'ils se reposent, Seigneur, accordez-leur un sol sec, un sol couvert de fleurs et d'herbes odorantes, afin qu'ils oublient ces tranchées boueuses.

Pour que s'efface de leurs oreilles le bruit de ces canons, faites-leur entendre de la musique en permanence, du Vivaldi de préférence.

Pour qu'ils oublient leurs rations de conserves donnez-leur du poulet et du rosbif jusqu'à satiété.

Revêtissez-les aussi d'habits légers et colorés car ils sont morts dans leurs uniformes pesants et mouillés. Accordez-leur tout le repos dont ils ont besoin : ils étaient si fatigués quand ils ont expiré.

Pour qu'ils jouissent encore une fois du sentiment d'intégrité n'oubliez pas de remplacer leurs membres mutilés, abandonnés sur le champ de bataille.

Pour remplacer toute cette fumée et ces gaz qui ont intoxiqués leurs poumons, que le ciel soit bleu et l'air pur pour eux.

Parlez-leur avec douceur. Ils ont si souvent souffert des hurlements d'officiers mesquins et de sergents zélés.

*Enfin, accordez-leur l'amour -
oui, l'amour éternel, ô Seigneur!
Certains sont même morts pour que
d'autres continuent à aimer.*

Texte de Père Adrien Arsenault

(Traduction de Rose-Marie Bérardinelli,
Université de l'Î.-P.-É.)

Une église en l'honneur de Kateri Tekakwita



Entourant une statue en bois de la bienheureuse Kateri Tekakwita, lors de l'ouverture officielle de l'église portant son nom, on voit le chef de Shubenacadie, M. Frank Niven; Képin John Joe Sark; et l'évêque du diocèse de Moncton, Monseigneur Chiasson.

L'église «Blessed Kateri Tekakwita Church» est située à Indian Island Au (photo : A m y Sark)

Par Jacinthe LAFOREST

Kateri Tekakwita a été béatifiée en 1980. Elle était une jeune amérindienne qui a vécu au Canada dans les années 1660. Les Mi'kmaq la considèrent comme leur cousine car son père était Mohawk et sa mère Algonquin. Il y a deux grandes familles autochtones : Les Iroquois et les Algonquins. Les Mohawk appartiennent à la grande famille des Iroquois mais les Mi'kmaq font partie de la grande famille des Algonquins.

Même si la vie chrétienne de Kateri Tekakwita n'a duré que trois ans, avant sa mort, elle a laissé parmi son peuple une mémoire qui est encore vivante. On la prie pour obtenir des faveurs et on lui attribue au moins **un** miracle, celui d'un jeune garçon qui a recouvré le sens de l'ouïe, même si sa surdité était due à une malformation congénitale, qu'on disait incurable.

Kateri Tekakwita est la seule amérindienne qui ait été béatifiée et bien qu'elle n'ait pas encore été canonisée, on la considère comme une sainte.

Le 11 octobre dernier, à Indian Island au Nouveau-Brunswick, on a célébré l'ouverture d'une église qui porte son nom et qui est en forme de TeePee. À l'occasion de l'ouverture de cette église, Keptin John Joe Sark de l'île-du-Prince-Édouard a prononcé une allocution où il a parlé des relations entre l'église catholique et les Mi'kmaq. Il a entre autre cité le passage d'une homélie prononcée à l'occasion du Jour du traité, le 1er octobre 1993, par l'archevêque Burke.

Dans son homélie, l'archevêque

Burkedisait : «Il y eut un temps où les prêtres n'avaient pas le droit de prêcher ni d'enseigner la foi ; où il était défendu de pratiquer la religion catholique romaine. À cette époque, c'était la nation Mi'kmaq qui préservait la foi. Dans vos communautés, vos ancêtres continuaient à prier et à transmettre la foi ainsi qu'à demander au gouvernement de leur donner des prêtres. Et ils ont réussi. Ils ont finalement reçu des missionnaires de nouveau et ces missionnaires ont poursuivi le travail d'annon-

cer la Bonne Nouvelle. Ce n'est pas une exagération de dire que l'église catholique romaine est encore vivante, ici, aujourd'hui, grâce au courage, à la sagesse et à la prévoyance de vos ancêtres. Ils ont voulu préserver **cette** foi pour vous. Et nous remercions le Bon Dieu pour leur fidélité en temps de persécution, pour leur persévérance en temps de difficulté et pour leur espoir en temps de désespoir».

Cet article a été écrit à partir d'informations fournies par M. John Joe Sark.*

Ordre des francophones d'Amérique

Herménégilde Chiasson est à la fois homme de lettres et des arts, tour à tour réalisateur, artiste, poète et auteur. Il a travaillé comme réalisateur à Radio-Canada, de 1981 à 1985. Depuis, il travaille à la pige. Il a, entre autres, réalisé *Beauséjour*, *Marchand de la mer* dans la série *L'Acadie de la mer*, *Le taxi Cormier*. En tant qu'artiste en arts visuels, monsieur Chiasson a produit, de 1974 à 1994, plus de 15 expositions-photos. Il a de plus illustré le livre *Le tapis de Grand-Pré*. Il compte à son actif plus d'une soixantaine d'éditions de sérigraphies et de gravures sur bois.

Délie Gallien Chiasson a largement contribué à l'avancement de la condition féminine au Nouveau-Brunswick. En sa qualité de membre fondatrice du Conseil consultatif provincial sur la condition de la femme, elle en a fait connaître les services et a étudié des questions importantes pour les femmes du Nouveau-Brunswick. Elle a contribué à faire reconnaître les Acadiennes et les femmes francophones de sa province. Elle a siégé au conseil d'administration de la Fédération des dames d'Acadie et a été représentante provinciale de la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises en 1987-1988.

Daniel Lavoie est un auteur-compositeur et un interprète qui a largement contribué à faire connaître la francophonie de l'Ouest, au Canada et à l'étranger. Il a été et il est encore un modèle et une inspiration pour beaucoup de francophones. Monsieur Lavoie a également encouragé, conseillé et soutenu des artistes de l'Ouest. Par exemple, la carrière du groupe *Hart Rouge* de la Saskatchewan doit beaucoup à l'appui qu'il a reçu de lui. Monsieur Lavoie contribue de façon significative au rayonnement du fait français, tant dans l'Ouest canadien que sur les scènes nationales et internationales.*

Un pèlerinage acadien aux lieux sacrés de France



Par E. Elizabeth CRAN

Visiter onze lieux de pèlerinage en 21 jours au prix modique de 3 600 \$ (canadien)? Oui, c'est possible, parce que M. Henri Gaudet de Tignish vient de le faire. Et ce qui mieux est, ce beau voyage est organisé en Louisiane pour les Acadien(ne)s de partout en Amérique du Nord. La plupart des voyageurs venaient de la Louisiane. A part M. Gaudet, il y en avait un autre de l'Île et plusieurs du Nouveau-Brunswick. Un prêtre et plusieurs religieux et religieuses accompagnaient les voyageurs.

À Paris, où les voyageurs ont passé quelque temps au commencement et à la fin de leur pèlerinage, ils ont visité la cathédrale Notre-Dame et le couvent de la rue du

Bac où Ste-Catherine Labouré a appris de la Sainte-Vierge comment dessiner la médaille qu'on appelle «miraculeuse.» Ensuite les pèlerin(e)s ont passé au nord de la France, à Rouen puis à Lisieux où ils ont visité la maison natale de Ste-Thérèse et le couvent où elle était religieuse, ainsi que les deux abbayes bénédictines de Solesmes. C'est là qu'on a renouvelé le chant grégorien, et qu'on le chante encore. Parey-le-Monial, d'où Ste-Marguerite-Marie Alocque propageait la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus, se trouvait aussi sur la route de ce pèlerinage.

Au centre et dans le Midi de la France, les voyageurs ont visité Cluny, Ars, Avignon, et Tarasque où Ste-Marthe demeurait, selon la légende, après la Résurrection. Ils ont passé trois jours à Lourdes, où M. Gaudet a obtenu trois bouteilles d'eau de la source de la Vierge.

Pendant tout le voyage, les pèlerin(e)s entendaient la messe et disaient le chapelet quotidiennement. Pour sa part, M. Gaudet a eu également l'occasion de voir de beaux orgues et d'entendre la meilleure musique religieuse exécutée par des **professionnel(le)s**. Letoutétait si bien organisé, une expérience religieuse et esthétique exceptionnelle, que M. Gaudet voudrait refaire le voyage en 1994.*

Les Jeunes de coeur font des jaloux

Par **Jacinthe Laforest**

C'est bien vrai que le coeur ne vieillit pas. A preuve, depuis l'année passée à Charlottetown, il s'est formé un groupe de gens de 50 ans et plus, qu'on appelle les Jeunes de coeur. Et jeunes de coeur, ils le sont.

Mme Berthe Blanchard est la présidente fondatrice de ce nouveau club, qui se réunit au Carrefour de l'Île-Saint Jean, où dans d'autres endroits, selon les activités.

Selon Mme Blanchard, le groupe existe officiellement depuis février 1993. La première activité a été une promenade en traîneau en mars, ensuite ç'a été une soirée de quilles et des soupers à la fortune du pot, si bien que maintenant, en novembre 1993, le groupe compte 26 jeunes de coeur en règle.

«On demande une cotisation de 2 \$, c'est bien peu, et chaque fois qu'on fait **une** activité, les participants mettent chacun un dollars dans le pot». Mme Blanchard explique qu'on ne sait pas encore exactement ce qu'on fera avec ce petit fonds, mais elle pense qu'un voyage échange en Nouvelle-Ecosse

ou au Nouveau-Brunswick pourrait être intéressant.

Le groupe a aussi bien d'autres intérêts. L'année passée, ils ont fait de la danse en ligne et ils veulent en faire encore cette année. Ils ont l'intention aussi de commencer des cours de dansesociale, peut-être en janvier, et ils pensent aussi à préparer une courte pièce de théâtre qui aurait pour thème la langue française, dans tous ses accents. «Nous avons dans notre groupe des talents naturels pour le théâtre»

Selon Mme Blanchard, Les Jeunes de coeur forment un club assez cosmopolite, avec des gens originaires **du Québec**, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et bien sûr, de l'île-du-Prince-Édouard. «A moi, ça m'a fait découvrir de nouvelles personnes».

Le but des Jeunes de coeur est purement social. Mme Blanchard explique que le groupe continue d'attirer de nouveaux membres parce qu'ils ont besoin de se rencontrer, et de faire des activités entre gens du même âge. Même les gens qui n'ont pas encore 50 ans veulent devenir membre des Jeunes de

coeur. «On fera peut-être une exception».

Dans sa tâche bien agréable de

présidente, Mme Blanchard est assistée de Mme Leola Morais à la vice-présidence, et de son époux,

Francis, comme secrétaire trésorier. La prochaine activité sera probablement à l'occasion de Noël.*



Comme on peut le voir sur cette photo, les Jeunes de coeur sont vraiment jeunes de coeur. Ils étaient réunis pour un souper à la fortune du pot (pot luck) à l'occasion de l'Halloween.

Ginette Arsenault aide les élèves ayant de la difficulté

Par **Jacinthe LAFOREST**

Ginette Arsenault est coordonnatrice de programme des tuteurs et tutrices à l'école Évangéline. Grâce à ce nouveau programme, les élèves ayant de la difficulté dans certaines matières pourront recevoir l'aide d'élèves de la 1^e et de la 12^e année de l'école Évangéline.

Ginette Arsenault est en poste depuis peu de temps. Sa première tâche a été de recruter des tuteurs et des tutrices. Elle est allée rencontrer les élèves de 1^e et 12^e année, pour leur expliquer leur tâche comme tuteur et elle leur a laissé des formulaires. Quelques jours plus tard, elle avait recueilli les noms de la 12^e année. «J'étais très contente car je ne savais pas trop à quoi m'attendre».

La section française des troubles d'apprentissage avait commencé un programme de tutorat l'année passée, qui avait été bien apprécié des jeunes et des parents, mais on n'avait pas vraiment mesuré les résultats.

Lorsqu'ils s'inscrivent, les étudiants intéressés à devenir tuteurs disent la matière dans laquelle ils seraient prêts à aider. A partir de cela, Ginette Arsenault a la responsabilité de jumeler le tuteur avec un élève qui a besoin



Mlle Ginette Arsenault travaille beaucoup avec le logiciel Auto Skill.

d'aide dans la même matière.

Ce peut être le français, l'anglais, les mathématiques, la chimie, la physique ou tout simplement, la lecture et l'écriture. Pour ces deux derniers sujets, le tuteur et l'élève auront l'aide du programme AutoSkill, qui est un logiciel de lecture en français axé sur les sons et les lettres. Il y a aussi le logiciel Leap, un programme anglais.

Il y a un seul logiciel Autoskill à l'école Évangéline, ce qui fait qu'un seul élève à la fois peut y travailler et ce, en dehors des heures de classes. Ginette Arsenault est tutrice de huit élèves qui travaillent

à l'«AutoSkill». Elle en rencontre quatre le mardi soir, quatre le jeudi soir.

Ce soir (mercredi), Ginette Arsenault animera une session d'information pour les parents qui voudraient se familiariser avec le logiciel Auto Skill, pour mieux aider leurs enfants.

La section française des troubles d'apprentissage a obtenu une subvention d'Emploi et Immigration pour embaucher Ginette, qui travaillera jusqu'au mois de mai ou juin 1994. Le projet se déroule principalement au niveau scolaire, mais en fait, ils adressent aux jeunes

jusqu'à 25 ans environ qui, pour toutes sortes de raisons, pourraient profiter de l'aide offerte par les tuteurs et les tutrices.

En plus de tuteurs qui sont eux-mêmes étudiants, les parrains du programme de tutorat sont à la recherche d'adultes qui pourraient vouloir donner de leur temps, pour aider des élèves ou des jeunes adultes à mieux réussir dans la vie.

Ginette Arsenault est la fille de Lionel et de Thérèse Arsenault de Wellington. Ginette a 21 ans. Elle a étudié à l'Université de Moncton pendant deux ans et demi en services sociaux. Elle a l'intention de s'inscrire au programme de «Youth Worker» à Holland College à Charlottetown, car c'est vraiment ce qu'elle veut faire, travailler avec les jeunes.

Dans son présent travail, elle a le sentiment qu'elle aide vraiment les jeunes. «Tout le monde a droit à une bonne éducation, même ceux et celles qui ont de la difficulté à l'école». Ginette admet qu'elle n'a jamais eu de misère à l'école. Mais elle connaît bien les jeunes. Elle est Grande Soeur pour une petite fille de sept ans; elle a fait du bénévolat pendant un an à l'hôpital Georges Dumont à Moncton, où elle a eu l'occasion d'aider des enfants à faire leur leçons.

En 1987, alors qu'elle était

adolescente, Ginette avait participé à la première convention nationale sur la prévention du crime, et depuis elle continue de s'intéresser aux efforts faits en ce sens. En juin dernier, elle participait à Slemon Park à une conférence Atlantique sur la prévention du crime.

En plus d'être elle-même une jeune adulte, elle a eu l'occasion de rencontrer d'autres jeunes dans différentes circonstances et situations et elle a acquis une bonne compréhension des difficultés qu'un enfant ou un adolescent peut avoir à l'école et dans la vie.

On peut rejoindre Ginette Arsenault à l'école Évangéline, au 854-2491.

Afin de superviser le déroulement du programme de tutorat, un comité formé de nombreux intervenants dans le secteur de l'éducation a été mis sur pied. Ce comité est formé de Mme Angèle Arsenault et Mme Mona Arsenault de la section française des troubles d'apprentissage, de Mme Monique Arsenault du programme L'école avant tout, de Mme Colette Arsenault de la Fédération des parents de l'île, de Mme Yvette Arsenault du projet d'alphabétisation de la Société Saint-Thomas d'Aquin et de Mme Diane Bemier-Ouellette de l'Unité scolaire no-5.*

L'abbé Albin Arsenault collectionne les cannes

Par Jacinthe LAFORÉST

«La première canne que j'ai eue dans ma collection, c'est la canne qui appartenait à ma grand-mère, Mélanie Arsenault, qui est décédée en 1977. C'était comme une deuxième mère pour moi car elle vivait avec nous dans la maison». Père Albin Arsenault possède cette canne depuis 1982.

Dans le presbytère de Tignish où vit l'abbé Albin Arsenault, sa collection de cannes paraît petite. Pourtant, elle a pour lui beaucoup d'importance. «Les cannes sont souvent utilisées par les personnes âgées et moi, j'ai toujours apprécié les personnes d'âge d'or. Elles ont beaucoup de sagesse».

D'ailleurs, de tous les endroits où il aurait pu mettre sa collection, il a choisi de la placer dans la bibliothèque «un lieu d'inspiration» dit-il.

La deuxième canne de sa collection, elle a appartenu à son arrière-grand-père, Jos-Antoine Arsenault. «C'est le fils de Jos Antoine, André, qui avait fait cette canne à partir d'un manche de parapluie». Le collectionneur ajoute qu'en 1988, lors de la réunion des Jos Antoine, la canne en question était l'une des offrandes présentées à la messe.

Pour chacune de ses cannes père Albin Arsenault a une histoire, qu'il garde bien précieusement dans sa tête. «Je ne les ai pas encore écrites, je n'ai pas le temps».

Albin Arsenault est aussi un mordue des antiquités. Il aime décaper des meubles et les refiner. Mais pour les cannes, c'est autre chose. «Je les ai gardées authentiques, comme je les ai reçues». En effet, chaque canne a sa propre histoire, ses cicatrices et ses égratignures, infligées au cours de leurs années de service.

Au départ, la décision de faire une collection de cannes avait un but purement utilitaire. «J'avais un ancien bidon de lait qui avait été repeint et je cherchais quelque chose à mettre dedans. C'est un certain Bill Cameron, qui m'avait suggéré de faire une collection de cannes».

Albin Arsenault était à ce moment-là curé à la paroisse Saint-Paul de Summerside. Lorsque ses paroissiens ont vu qu'il avait des cannes, ils ont commencé à lui apporter les vieilles cannes qu'ils trouvaient dans leurs greniers. «J'ai ramassé ma collection pas mal vite».

Maintenant, le bidon est plein. «Ma collection est terminée. Il n'y a plus de place dans le bidon».

(Il y aura une exposition de collections au Musée acadien à Miscouche, du 14 novembre au 9 décembre).*



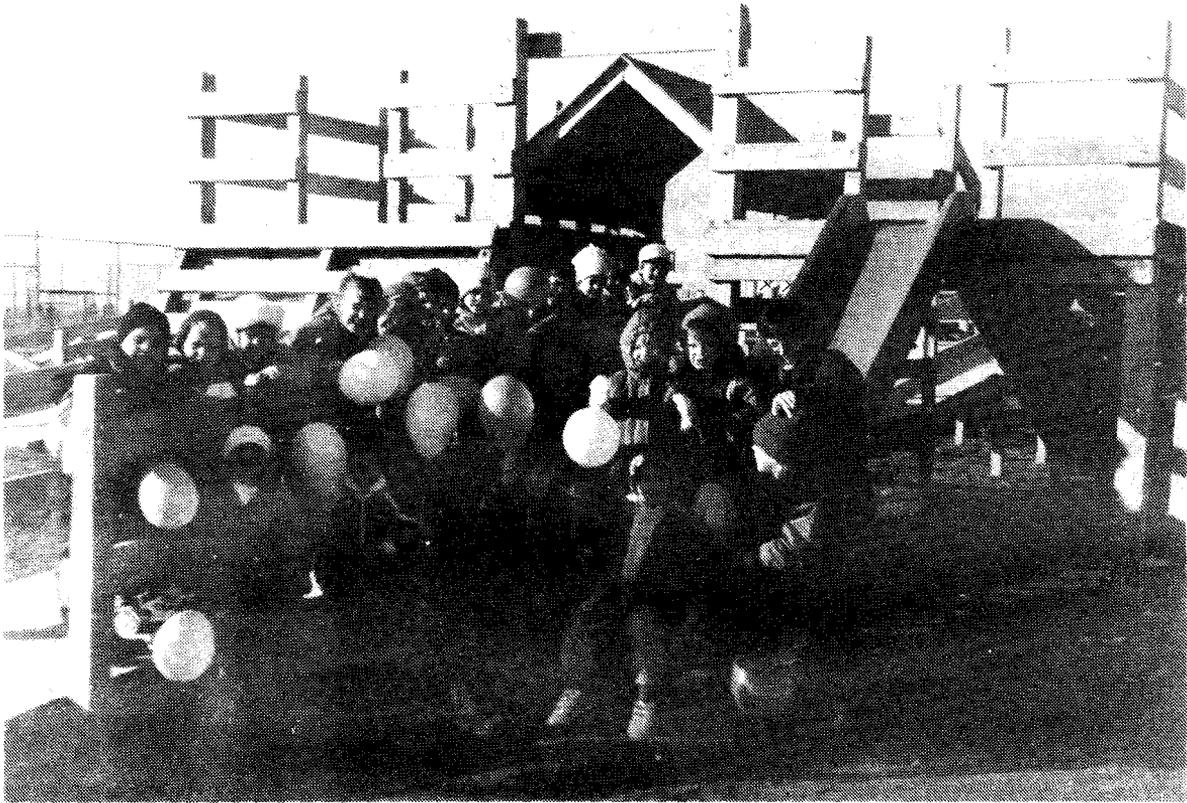
En plus de lire cet article, vous pouvez écouter à Bonjour Atlantique Î.-P.-É. l'entrevue réalisée par Georges Arsenault, et qui est diffusée le mercredi à 8 h 40 et le jeudi matin en reprise à 6 h 45.

Une animation de lecture réussie



*(J.L.) Les bibliothèques publiques de l'Île-du-Prince-Édouard profitent souvent des fêtes traditionnelles pour organiser des animations de lecture et des heures de conte. À l'occasion de l'Halloween, la bibliothèque publique du Carrefour de l'Île-Saint-Jean a organisé une activité spéciale, incluant la présentation d'un court film d'animation. Cette activité a eu beaucoup de succès et une trentaine de jeunes y ont participé. La prochaine animation de lecture aura pour thème Noël. **

On souligne la semaine de l'éducation préscolaire



*(J.L) La semaine dernière, c'était la Semaine provinciale pour l'éducation préscolaire. C'est une semaine qui a été «inventée» par l'association provinciale pour le développement de l'enfant d'âge préscolaire (Early Childhood Development Association). Durant cette semaine, les centres préscolaires répartis un peu partout dans la province font des activités de sensibilisation du public, et des parents. Au Centre préscolaire Évangéline, on a fait deux activités, l'une pour la classe du matin, l'autre pour la classe de l'après-midi. Sur la photo, on voit les quelque 22 enfants de la maternelle de l'après-midi, qui sont sortis pour une jeudi après-midi.**



TIGNISH: LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR

Par E. Elizabeth CRAN

Quelques recensements d'autrefois

Les recensements réalisés à l'Île du temps de la colonie sont pleins d'information au sujet de chaque Lot. Je les ai souvent utilisés ici et ailleurs sans avoir de la peine à trouver ce dont j'avais besoin. Les recensements réalisés à la fin du siècle passé, à partir de 1881, sont bien autre chose.

Le recensement de cette année pour la région de Tignish était fait ou au moins contrôlé par un nommé Joseph E. Richard. Et comme l'écriture ne varie pas au cours de toutes les pages remplies de noms de notre région, je m'imagine qu'il allait d'une maison à l'autre pendant, peut-être, des semaines entières. Mais pour savoir exactement où se trouvait tout ce monde il faudrait avoir l'Atlas de Meacham à côté du recensement. Et les listes ne fournissent que le nom, l'âge, et l'occupation de chaque personne. Encore n'y a-t-il que l'occupation des chefs de famille et du fils aîné d'un fermier. La grande majorité - on pourrait bien dire presque tous les Acadiens - se considéraient comme fermiers. Très peu d'hommes ont donné comme occupation : pêcheur. Ce que je soupçonne, c'est que seuls les hommes qui ne possédaient même pas quelques pieds de terre se sont identifiés comme membre de ce groupe méprisé.

On me dit qu'il y a plus de renseignements au sujet de chaque Lot ailleurs dans les recensements. Quand j'aurai le temps, je les chercherai.

Au cours de la visite aux archives provinciales où j'ai commencé l'étude de ces recensements, j'ai trouvé quelque chose dont je ne savais rien auparavant : le recensement diocésain de 1890. Ce document donne non seulement les noms et les âges des paroissien(ne)s et leur occupation, mais résume en quelques statistiques tout ce qu'on a trouvé dans chaque paroisse. La paroisse de Tignish comptait déjà 3048 membres regroupés dans 454 familles. Parmi les hommes, 328 s'identifiaient comme fermiers, 45 comme artisans, 44 comme journaliers et 38 comme pêcheurs. Quatre étaient indigents; il ne pouvaient probablement pas travailler. Et il faut se rendre compte de l'absence de marchands parmi les catholiques de Tignish. Quant aux Communicant(e)s, au nombre de 2022, ils devaient tous être (ou presque tous) de jeunes enfants. Même ces quelques chiffres nous aident à comprendre la vie chez nous en 1890.*

Un bon vendeur

Des vendeux d'viande
et de poisson
Passaient souvent
à nos maisons
Malgré que
pour nos pauvres mères
C'était toujours
un peu trop cher
De Rocky Point
y'avait Agappe
Fred à Léon venait
du petit Cap
Et du Portage
Andrien à Avis
Puis bien d'autres dont
les noms j'oublie
Agappe avait
une petite maison
Remplie de glace
et de poisson
Dans son express
assis devant
Il conduisait sa veille jument
La pauvreté était partout
Chez les fermiers,
pêcheurs itou
Les pauvres femmes
elles marchandaient
Vouiant pour rien
le poisson frais

Et notre Agappe pauvre lui
aussi
Voulait se faire un petit
profit
Un jour une femme
s'approche et dit
Qu'elle peut acheter à
meilleur prix
Sa morue fraîche
d'Adrien à Avis
Donc elle demande
un prix réduit
Agappe se fâche
et crie très fort
«Et bien achetez
de lui alors»
Mais elle répond
d'un ton confus
Qu'Adrien à Avis n'a pu
de morue
Le petit Agappe
sans hésiter
Lui passe une morue
sous le nez
Puis il lui dit d'un ton malin
«Quand j'en ai pu j'la donne
pour rien»*

Léonce Gal!ant

Le Grand Rassemblement des confirmations

Dimanche après-midi, le Grand Rassemblement a réuni plus de 100 personnes au Centre d'éducation Evangéline. Ç'a été l'occasion pour les gens de se replonger dans le projet et dans le processus et pour prendre des décisions importantes pour l'avenir de la communauté.

Au cours de ce Grand Rassemblement, la communauté a en fait confirmé son intention de continuer à avancer dans le projet Se bâtir en communauté.

Mais la communauté a aussi, et de façon très claire, indiqué aux organisateurs du Grand Rassemblement qu'elle désirait avancer à son propre rythme dans ce processus.

A plusieurs reprises dans l'après-midi, des gens ont dit qu'ils n'étaient pas prêts à élire un Conseil communautaire, qu'ils n'étaient pas prêts à tout accepter ce qu'on leur présentait, sans avoir une idée plus précise de comment cela allait changer leur vie.

Les gens ont posé des questions, ils ont exprimé des opinions, des inquiétudes qui sont très légitimes, à ce stade-ci du processus. Des objectifs comme «assurer le partage des ressources» peut être menaçant pour des groupes qui ont travaillé fort pour avoir ce qu'ils ont. Ils ont peur que le Conseil communautaire ne leur enlève des choses, et ils ne savent pas encore si le Conseil leur donnera quelque chose.

Les organisateurs du Grand Rassemblement doivent voir dans ces ques-

tions la confirmation qu'ils ont encore un grand travail à faire pour apprivoiser les gens qui travaillent à la base même de chacun des secteurs. Comme on l'a dit dimanche après-midi, «La force est dans les secteurs». Et il est bon que le Conseil respecte l'autonomie décisionnelle et d'opinions des secteurs.

Mais on a aussi eu la autre confirmation d'un principe de développement communautaire qui dit que tout doit venir de la base.

Le projet Se bâtir en communauté est un excellent projet. Son seul défaut, c'est qu'il est mené par une élite, par des gens qui travaillent plus volontiers avec des crayons et des téléphones cellulaires qu'avec des marteaux et des clous. Or, si on veut que la base soit solide, il faut que des gens soient prêts à cogner des clous. Et personne n'aime se cogner sur les doigts.

Une personne a suggéré dimanche que le comité provisoire devrait aller chercher les gens en établissant une stratégie de marketing. C'est une bonne idée si la stratégie est développée par des gens qui sont capables de mettre le crayon et le téléphone cellulaire de côté, pour prendre le marteau et les clous. *

Jacinthe Laforest

Ca bouge dans les secteurs

(J.L.) Pour faire état des progrès accomplis dans le cadre du grand projet de société. Se bâtir en communauté, M. Amand Arsenault a donné un aperçu des actions qui ont été prises dans les différents secteurs:

Secteur Sports et loisirs

La Commission de récréation Évangéline s'est restructurée afin d'être une voix plus forte et d'être plus représentative de tout ce secteur d'activité. La nouvelle CRÉ organise entre autres des cours pour aider les groupes membres à faire des levées de fonds; des cours de leadership; travaille à l'entretien des terrains de sport dans la région et a fait partie du comité pour le terrain de jeu à l'école Évangéline. A long terme, la CRE voudrait avoir un agent en loisir à temps plein.

Secteur Femmes

Les femmes ont établi tout récemment un centre de rencontre et de ressources dans le local de la Coopérative N.U.T. Maison, à Baie Egmont; les femmes organisent aussi chaque année des causeries et des activités pour la journée du 8 mars.

Secteur Culture

Les organismes culturels se sont rencontrés à plusieurs reprises et le Conseil des arts Évangéline a modifié sa structure pour inclure les autres organismes culturels.

Secteur Santé

Les organismes à l'intérieur de ce secteur ont beaucoup travaillé pour développer la proposition d'un centre de santé communautaire, qui serait un centre pilote établi par la province; ce secteur cherche aussi à centraliser les services de santé offerts; la Coopérative de santé et la Coopérative Le Chez-Nous font beaucoup de travail en commun.

Secteur Économie

Les groupes dans ce secteur se sont rencontrés pour mettre en commun leurs idées et leurs visions respectives du développement économique dans la région. La Commission industrielle de la Baie acadienne est en train d'étudier la possibilité de modifier sa structure pour inclure des représentants de tous les groupes et entreprises à vocation économique.

Secteur Âge d'or

Les Clubs d'âge d'ore et Club 50 ont formé un comité conjoint pour planifier des activités en commun. Il y a eu de la danse en ligne, des soirées d'information sur divers sujets touchant les personnes plus âgées et ils ont organisé aussi un voyage en Floride et en Louisiane, qui se fera au printemps prochain. Une session sur la santé aura lieu dans les prochaines semaines.

Secteur Religion

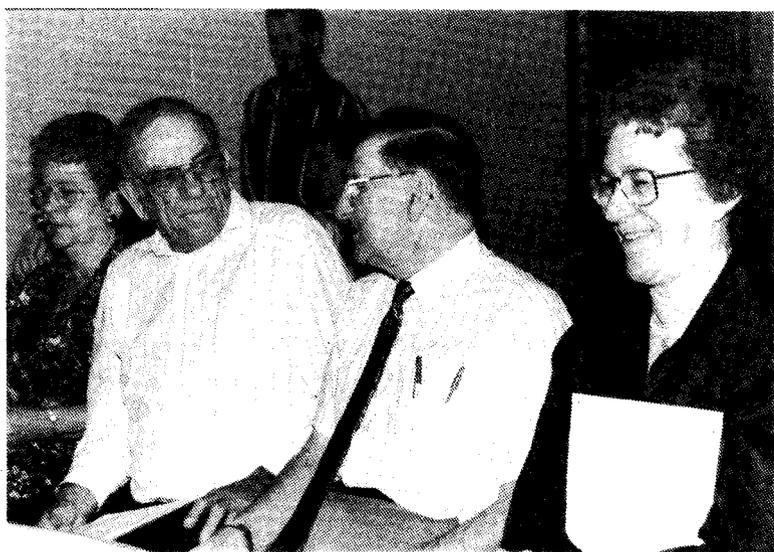
Les prêtres acadiens se sont rencontrés et ils ont aussi rencontré l'évêque pour discuter de questions relatives aux paroisses acadiennes. Il y a aussi eu une réunion générale pour discuter du mariage des prêtres et de l'ordination de la femme.

Secteur Éducation

Il y a 10 groupes dans ce secteur qui travaillent tous pour assurer une meilleure éducation aux enfants et une meilleure participation des parents au système scolaire. Ils s'entraident les uns les autres et encouragent la coopération à l'intérieur du secteur.

Secteur Jeunesse

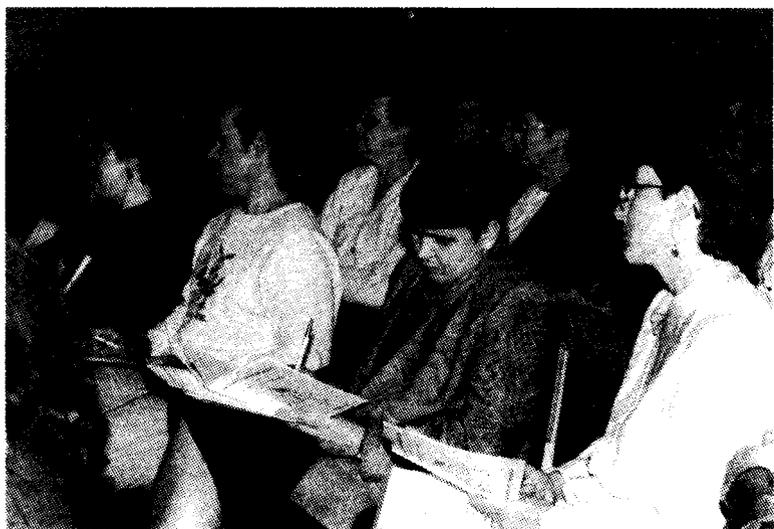
Ce secteur a réalisé un grand projet dans le courant de l'année, avec la mise sur pied de la maison des jeunes, la Coopérative N.U.T. Maison. Il y a eu l'organisation du Festival Jeunesse de l'Atlantique et la conférence économique des jeunes, qui avait lieu conjointement avec l'assemblée annuelle de Jeunesse acadienne *



MM. Joseph Gallant et Adélarde Gallant et Mme Thérèse Gallant sont très actifs dans leur secteur des personnes âgées.



Les gens ont écouté avec attention toutes les interventions. Sur cette photo, on voit Mme Darlene Arsenault, Mme Céline Arsenault, M. Raymond Arsenault et Mme Claudette Galant.



Les gens parents ont aussi étudié avec soin leurs documents, jouer se préparer aux décisions. Sur cette photo, on voit Mme Claudette Arsenault; Mme Colette Arsenault, M. Yvon Arsenault et Mme Angèle Arsenault.

La communauté s'accorde sur un plan d'action, pour le futur Conseil communautaire

Par Jacinthe LAFOREST

Lors du Grand Rassemblement, dimanche après-midi, les gens ont adopté un plan d'action qui servira de base aux actions du Conseil communautaire, lorsqu'il sera pleinement fonctionnel.

Ce plan d'action comprend plusieurs objectifs, dont voici la liste :

- Permettre un meilleur partage des ressources entre les secteurs;
- Assurer une bonne coordination à l'intérieur des secteurs afin que le porte-parole puisse bien représenter le secteur;

- Assurer une bonne communication entre les secteurs, les groupes d'intérêt, les paroisses et les municipalités de la région;

- Être le porte-parole des citoyens de la région Évangéline;

- Assurer que les gens de la région aient accès à de la formation;

- Veiller à ce que les terres soient bien utilisées;

- Assurer la protection de l'environnement;

- mieux utiliser nos ressources humaines, matérielles et financières;

- S'assurer que les organismes sectoriels consultent et tiennent

- compte des groupes qui ont des besoins particuliers;

- S'assurer qu'une infrastructure soit en place afin de permettre un système de transport adéquat pour tous les résidents (moyen de transport, zones de vitesse, panneaux de signalisation, ect.)

- Encourager des candidats francophones à se présenter au sein de tous les partis politiques lors d'élections provinciales et fédérales;

- Encourager et féliciter les efforts de l'usage de la langue française auprès des organisations communautaires et des entreprises de la région Évangéline;

- Assurer l'accès aux différents services gouvernementaux et communautaires afin de toujours répondre aux besoins de la communauté;

- Encourager l'embellissement de la région Évangéline. *

Dans le Cabinet réduit de Jean Chrétien , **L'Île a un secrétaire d'Etat mais pas de ministre**

Jacinthe LAFORST et APF

L'Île-du-Prince-Édouard est la seule province à ne pas avoir de ministre au Cabinet de Jean Chrétien, mais elle a quand même un représentant au Conseil des ministres, en la personne de Lawrence MacAuley, qui a été réélu dans Cardigan, et qui devient secrétaire d'État aux Anciens Combattants.

L'Ontario a 10 ministres et deux secrétaires d'État pour 12 représentants au Conseil des ministres; le Québec a quatre ministres et un secrétaire d'État pour un total de cinq représentants; l'Alberta a deux ministres; le Manitoba a un ministre et un secrétaire d'État, de même que le Nouveau-Brunswick et la Colombie Britannique. Les Territoires ont chacun un représentant.

Dans son nouveau cabinet réduit à 22 ministres, Jean Chrétien a trouvé de la place pour deux francophones de l'extérieur du Québec. Ils' agit de Douglas Young d'Acadie Bathurst au Nouveau Brunswick qui sera ministre des Transports et de Diane Marleau de Sudbury en Ontario, qui sera ministre de la Santé.

Parmi les ministres choisis en Atlantique, il y a Charles Dingwall

de la Nouvelle-Écosse, qui est nommé ministre des Travaux publics, Servicesgouvernementaux et Agence de promotion économique du Canada Atlantique, Brian Tobin de Terre Neuve hérite de Pêches et Océans

Parmi les huit secrétaires d'État, outre M. MacAuley de l'Île, on retrouve Fernand Robichaud du Nouveau-Brunswick, qui devient secrétaire d'État aux affaires parlementaires. On se souviendra que c'est ce même Fernand Robichaudqui, en 1990, avaitcédé sa circonscription de Beauséjour à Jean Chrétien.

En annonçant la composition de son cabinet, Jean-Chrétien a aussi annoncé une importante réduction de la taille et du budget des cabinets des ministres et des secrétaires d'État, ce qui devrait entraîner des économies de 10 millions de dollars par année. Ainsi, les postes de chef de cabinet sont éliminés et le personnel sera réduit à son strict minimum.

Aussi, il y avait 11 comités sous le règne de Brian Muhoney, il n'y en aura plus que quatre sous Jean Chrétien : le comité de Politique du développement économique; Politiquedu développement social; Conseil du trésoret; **Comité spécial du Conseil.** ★

Le câble arrive à Saint-Raphaël

Par Jacinthe LAFOREST

Depuis le temps qu'on l'attend, le voilà qui arrive. Eh oui, mesdames et messieurs, le câble est en train de faire son entrée dans Saint-Raphaël, et il pourrait se rendre à Mont-Carmel dès cet hiver, si les dirigeants de la Coopérative de communication communautaire peuvent faire toutes les démarches nécessaires et la pose du câble avant que la terre ne gèle.

En effet, contrairement au câble qui dessert déjà les villages de Wellington et d'Abram-Village, et qui est suspendu aux poteaux existants, le câble qui se rendra éventuellement jusqu'à Mont-Carmel et même au delà, sera installé sous la terre.

Selon le président de la coop du câble, c'est beaucoup moins cher 'de Cette façon, car on n'a pas besoin de payer maritime électric

pour l'utilisation de leurs poteaux.

Jusqu'à présent., dans son projet d'expansion, la coopérative a investi 30 000 \$ pour amener le câble jusqu'à Saint-Raphaël, c'est-à-dire sur une distance d'environ trois milles. Le câble se rend jusque chez M. Edmond Arseneault dans une direction, puis sur une certaine distance (jusqu'au petit ruisseau) en direction de chez M. Expédit Gallant. «On passe devant 32 foyers à Saint-Raphaël et je pense qu'entre 15 et 20 foyers vont s'abonner au câble» dit Éric Richard.

Éric dit qu'il serait très content d'avoir ce nombre d'abonnés à Saint-Raphaël, car «il faut passer par Saint-Raphaël de toute façon pour se rendre à Mont-Carmel».

Les habitants de Saint-Raphaël sont très intéressés aux développements de la coopérative, et à la

réunion annuelle de la coop, mercredi dernier, ils étaient plus nombreux de Saint-Raphaël, que les abonnés des communautés desservies depuis longtemps par le câble. «C'est signe que les abonnés sont satisfaits du service» dit Eric Richard.

À Mont-Carmel, le câble se rendra jusqu'à la côte et probablement jusqu'à l'église. Il fera aussi toute la route 165 en direction de Saint-Nicholas, et environ un demi-kilomètre en direction de Saint-Timothee «pour le moment». Dans les plans à plus long terme, la coop de câble vise aussi l'installation du service à Cap Egmont, à Saint-Thimothee et à Union Corner.

Présentement, les abonnés au câble reçoivent 12 postes, mais avec l'équipement en place, la coopérative de câble pourrait offrir jusqu'à 36 postés *

Réal Gagnon partage sa vision sur l'éducation

Par **Jacinthe LAFOREST**

M. Réal Gagnon est directeur de l'école François-Buote à Charlottetown, depuis le début de l'année scolaire. Avant d'accéder à ce poste, il travaillait comme conseiller pédagogique à l'Unité scolaire no-1, poste qu'il occupait depuis six ans.

M. Gagnon croit beaucoup qu'un directeur décole est avant tout un leader pédagogique. Cela veut dire que le directeur de l'école doit savoir ce qui s'enseigne dans son école et la méthode utilisée. «Il n'a pas besoin de tout savoir, mais il doit avoir des ressources pour pousser les enseignants vers ce qui est le plus récent, en terme de programme et de méthode». Mais avant tout, le directeur de l'école doit avoir une VISION de ce qu'est, selon lui, la meilleure façon d'aborder l'éducation.

Pour donner une idée de sa mission Réal Gagnon commence par dire ce en quoi il ne croit pas. Il ne croit pas en un certain discours qu'on entend de plus en plus

souvent et qui est véhiculé par une élite, qui «considère l'école comme une usine, une entreprise; l'élève comme une marchandise qu'on fabrique et qu'on va mettre sur un étalage après la 12e année, comme un produit fini.»

Ce en quoi il croit, c'est que le milieu d'éducation est un complément des autres milieux où le jeune fait son apprentissage. «Je crois que l'école devrait former des citoyens informés, qui possèdent un esprit critique, qui peuvent penser, réfléchir et être autonome. C'est important qu'on aide nos jeunes à développer un esprit critique, sans quoi, ils seront à la merci de ce qui les entoure. Je ne crois pas qu'on peut faire un produit fini qui sortira de l'école à 18 ans. On n'est pas une manufacture. On peut cependant outiller le jeune pour ce qui l'attend, lui donner les outils dont il aura besoin pour s'adapter à toutes les situations».

Pour les élèves, pour les enseignants, pour la direction, pour le personnel non enseignant, l'école est un milieu de vie, un milieu de

vie que se partagent 200 personnes. «On doit gérer ce milieu de vie pour qu'il soit le plus sain possible, un milieu qui permette d'atteindre les objectifs pédagogiques, et aussi, un milieu qui soit harmonieux».

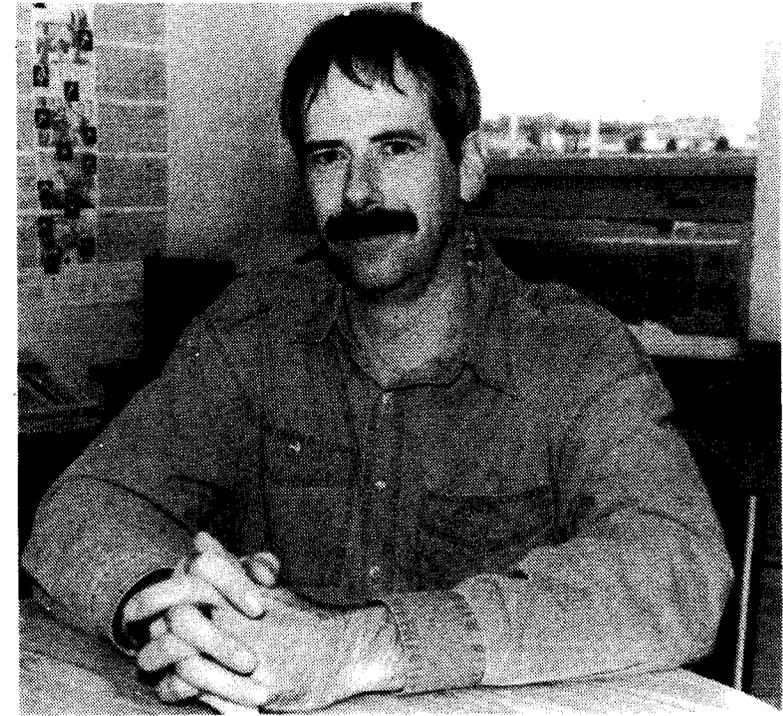
Même dans les familles les plus harmonieuses (de trois ou quatre personnes), il y a des accrochages. Alors c'est normal que dans un milieu où interagissent plus de 200 personnes, il y ait des accrochages aussi. Selon M. Gagnon, tous ceux et celles qui se partagent ce milieu de vie ont une responsabilité l'un envers l'autre. «Ils ne peuvent pas fonctionner juste pour leurs petits besoins personnels».

M. Gagnon est convaincu que la meilleure discipline vient de la personne elle-même, lorsqu'elle décide d'accepter la mission éducative de l'école et d'accepter que cette éducation se fasse en français. Car l'école François-Buote est un milieu de vie francophone.

Pour maintenir un milieu de vie francophone dans une école à l'Île-du-Prince-Édouard, on n'a pas le choix. Il faut appliquer des règlements décourageant l'utilisation de l'anglais, et favorisant l'utilisation du français. «On a encore beaucoup de travail à faire dans ce domaine» admet M. Gagnon.

Il faut décider si la langue est un règlement et si c'est un règlement, il faut appliquer les conséquences prévues lorsque le règlement n'est pas respecté. On ne peut pas dire aux jeunes ou au personnel : «Vous n'avez pas le droit de parler anglais, mais c'est OK si vous le faites».

«La discipline dans une école doit toujours être appliquée dans un but



M. Réal Gagnon

pédagogique, le but d'un plan de discipline, ce n'est pas de punir, c'est d'arriver à changer un comportement», souligne M. Gagnon.

Mais on ne peut pas continuellement forcer des gens à faire ce qu'ils ne veulent pas faire. Il faut que cela vienne d'eux-mêmes. «Il faut développer une fierté et un sentiment d'appartenance - c'est un élément clé - Tout le personnel doit croire à cela, y adhérer, il faut continuellement en parler et dire qu'on est fier de notre langue. C'est à force de dire et de redire les mêmes choses et d'en

être convaincu qu'on finit par changer les attitudes et les mentalités».

M. Gagnon se dit convaincu que le changement d'attitude face au français viendra des jeunes, qui sont les agents du changement. M. Gagnon a des raisons de dire cela car tout récemment, dans une des classes à l'école François-Buote, le professeur a tenu un débat sur le français. Au terme de ce débat, un groupe de jeune a décidé de former à l'intérieur de l'école François-Buote, un Conseil du Français. «C'est leur message qui va porter le plus».*